

LES MÉDIAS SUISSES, CETTE PLANÈTE À ORBITE BASSE

INFO. L'Université de Zurich conclut que la qualité globale des journaux, TV et radios baisse. Mais pourquoi s'obstiner à considérer les médias comme, précisément, un système global?

LUC DEBRAINE

Comme l'an dernier, l'étude de l'Université de Zurich sur la qualité des médias suisses suscite un lot de critiques. En provenance bien sûr des principaux intéressés: les médias eux-mêmes. Par exemple, les radios régionales romandes (RRR) rejettent l'affirmation selon laquelle leurs journaux d'information «ne jouent aucun rôle important»

dans leurs programmes. Comparer l'information des RRR à celle de la RSR est selon ces radios trompeur, tant la différence de moyens est colossale.

L'amalgame est d'ailleurs le principal problème de la docte étude de l'institut Öffentlichkeit und Gesellschaft de l'Université de Zurich. Ces annales, qui tiennent dans un ouvrage de même pas deux kilos, partent d'un noble dessein: le constat que «la

qualité de la démocratie dépend de la qualité de la communication transmise par les médias». L'enquête multiplie les indicateurs de qualité pour déplorer que celle-ci, malgré le travail sérieux des programmes publics ou de quotidiens suprarégionaux comme *Le Temps* et la *NZZ*, a encore décliné par rapport à la précédente étude. A cause de la presse de boulevard, des quotidiens gratuits et des sites en ligne qui contaminent l'en-

semble des médias avec leur goût de l'infodivertissement. Observer la planète média dans toute sa rotondité et conclure que son orbite est de plus en plus basse fait fi de l'évidence. Il n'y a plus un média, mais une pluralité qui répond à des attentes précises. Mieux vaudrait séparer ces catégories que d'en faire un système totalisant où chaque partie interagit avec l'autre, pour le pire. Pourrait alors percer au jour le constat que les médias, chacun dans sa spécialité, ne cessent au contraire d'améliorer leurs qualités respectives, sérieuses ou non sérieuses, utiles ou pas du tout utiles au débat démocratique. Ces médias n'ont pour la plupart pas le choix. La concurrence est si rude, les menaces économiques si grandes, que la qualité – quelle qu'elle soit – est seule garante de leur survie. ◦

SUISSE | 25



GRÂCE ET DISGRÂCE

CHANTAL TAUXE RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE

L'HEURE DE SE DÉSENGOÛTER

C'était une jolie fable que celle des UDC des villes et des UDC des champs. Plus d'une décennie que le canton de Vaud joue à La Fontaine. Une manière de rester fidèle à l'histoire. Mais c'était surtout si commode de se voiler la face. Le choix de Pierre-Yves Rapaz comme candidat pour l'élection complémentaire au Conseil d'Etat anéantit la fable. Le chef du groupe UDC au Grand Conseil est un agriculteur qui ne s'est jamais distancé de la ligne blochérienne. Que sont d'ailleurs ces «agrariens», vantés pour leur bon sens terrien, qui ne s'opposent jamais aux outrances verbales et/ou idéologiques de leurs collègues zurichois? Au minimum des peureux, au pire de lâches opportunistes. En politique, laisser faire, c'est approuver. Si l'on est blochérien, pourquoi ne pas avoir l'honnêteté intellectuelle de l'assumer en toutes circonstances?

La fin de la fable d'une UDC fréquentable pose problème aux libéraux et aux radicaux, déchirés sur la posture à tenir. Désormais, leur majorité au Conseil d'Etat est en péril. L'UDC, que ce soit sur le plan vaudois ou national, n'a pas de candidats valables à présenter pour des postes d'exécutif. Par deux fois, Pierre-Yves

Rapaz n'a pas été retenu pour devenir préfet. Et l'UDC voudrait en faire un conseiller d'Etat? Les libéraux-radicaux ont, eux, un réservoir de personnalités prêtes pour l'emploi. Pourquoi diable en mars 2012 ne défendraient-ils pas leur majorité en lançant quatre candidats au lieu des trois sortants?

La concordance helvétique se fourvoie depuis trop longtemps dans l'épicerie partisane: tant de pourcentages au Parlement égale tant de ministres. La politique, ce devrait être autre chose que la répartition des miettes: de l'ambition, des projets, des équipes pour les mener à bien.

Se désengoûter de l'UDC: dans le canton de Vaud, la manœuvre ne sera pas facile. Mais que dire de toute une génération de confrères de la presse alémanique incapables de penser la politique suisse sans se référer à Christoph Blocher! Le vieux tribun n'est qu'un politicien parmi tant d'autres: pourquoi le présenter encore tel un

gourou extralucide qui aurait toujours raison, un stratège dont les idées mériteraient plus de considération? La démocratie, c'est la confrontation des opinions, pas l'assujettissement servile à une seule.

L'UDC a eu et aura peut-être encore du succès dans les urnes. Mais son incapacité à assumer les responsabilités gouvernementales trompe ses électeurs autant que ses alliés. ◦

LE VIEUX TRIBUN N'EST QU'UN POLITICIEN PARMIS TANT D'AUTRES.